

LILITH GUÉGAMIAN

Les Peuples du Soleil

DE L'AUTRE CÔTÉ DU CIEL



Lilith Guégamian

Les Peuples du Soleil

De l'autre côté du ciel

© Lilith Guégamian, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1454-1

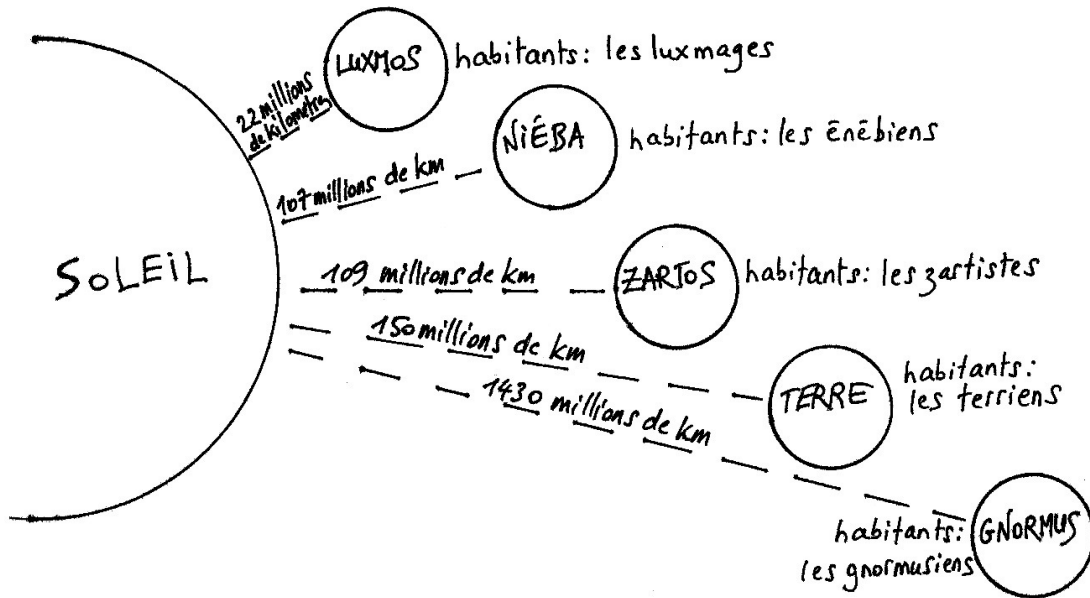
Librinova”

www.librinova.com

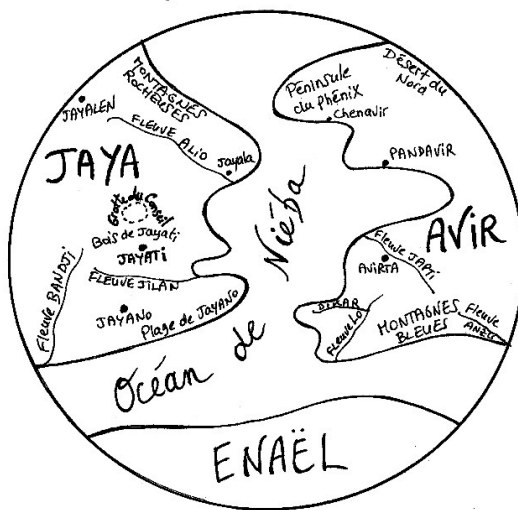
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

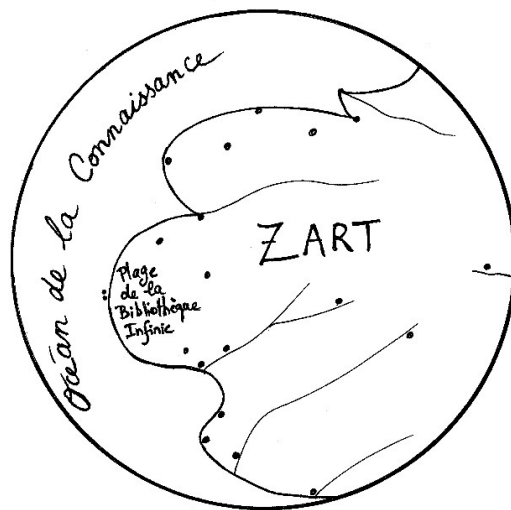
Planètes habitées du Système Solaire



Niéba



Zartos



Cartes extraites du Grand Atlas d'Hadrilano le luxographe ¹

Prologue

- On se reverra n'est-ce pas ?
- Bien sûr !
- Quand ?
- Je ne sais pas. Papa m'a dit que personne ne restait plus d'une année sur la Terre. Ça veut dire que dans moins d'un an vous serez revenus, c'est sûr !
- Un an c'est beaucoup. C'est combien de couleurs du ciel ?
- Ça dépend de la durée des saisons, à peu près dix je crois, ou peut-être douze. Non, six, oui c'est ça, six !
- Eléyi...
- Oui ?
- J'ai un peu peur.
- ...
- ...
- On dit la phrase ?
- On dit la phrase.
- « Même de l'autre côté du ciel, je serai toujours avec toi ».

1

La planète aux mille couleurs

Le Soleil s'était levé depuis peu mais la plupart des habitants de Jayati avaient déjà quitté leurs grottes. L'arrivée de chaque nouvelle saison et la couleur dont se teintait alors le ciel étaient toujours source d'émerveillement sur la planète Niéba.

Devant les rideaux qui masquaient l'intérieur des habitations, certains conversaient déjà ; les enfants, à peine sortis de chez eux, s'envolaient et observaient en riant tantôt leurs cheveux verts, tantôt leurs ailes dans le ciel de la nouvelle saison.

Devant la grotte d'améthyste dans laquelle elle vivait avec ses deux fils, Dilia, assise dans l'herbe, faisait une petite méditation matinale.

Essayait de faire une petite méditation matinale.

Nilo, le plus jeune de ses enfants, surexcité par l'arrivée de la nouvelle saison, venait l'interrompre toutes les dix secondes.

— Maman, maman, j'ai les cheveux verts comme le ciel, c'est trop drôle !

— Oui Nilo, c'est normal, c'est le vertemps.

— Je peux aller réveiller Eléyi maintenant ? S'il te plait... Il m'avait promis qu'il m'emmènerait voir un endroit extraordinaire au vertemps !

— Il est encore tôt mon grand, laisse ton frère dormir.

— Mais j'ai trop hâte de lui montrer à quoi je ressemble ! En plus maintenant qu'il a eu quatorze ans et que ses cheveux à lui ne changent plus de couleur à chaque saison, je suis sûr que ça lui ferait plaisir de voir les miens, le pauvre.

Dilia ne put s'empêcher de sourire face à l'argument peu convaincant que venait d'inventer son fils. Mais elle ne céda pas. Le garçon s'éloigna en courant, offrant finalement un moment de tranquillité à sa maman.

Sous la brise matinale et les premiers rayons du Soleil, Dilia, les yeux fermés, laissait défiler ses pensées. Le bruit du vent dans les feuilles, le murmure des paroles que commençaient à échanger les voisins, même les premiers cris de joie des enfants qui s'étaient envolés, tout lui semblait à la fois proche et lointain, réel et irréel.

Puis, de nouveau, des bruits de pas. Les pas d'un petit garçon qui approchait en sautillant.

— Maman, maman, il y a des luxmages là-bas ! Ils sont beaux, tout bleus... On dirait qu'ils ne marchent pas mais qu'ils flottent. Je leur ai demandé pourquoi

ils étaient là, ils m'ont dit que c'est parce que c'est le Conseil des Peuples du Soleil après-demain et que d'ici-là ils vont aider des gens à faire des choses. Je pourrai y aller, moi, au Conseil ?

— Oui mon grand.

— Eh, maman... Je peux aller réveiller Eléyi maintenant ?

— Je t'ai déjà répondu non. À part le mettre de mauvaise humeur, tu ne gagnerais pas grand-chose. Et si tu allais un peu voler avec tes copains ?

Nilo réfléchit un instant. Scruta le ciel. Puis se mit à courir, déploya ses ailes bleues, et s'envola – en poussant quelques cris avec l'espoir secret que l'un d'eux puisse réveiller son frère.

Dilia sourit face à la ruse ostensible du plus jeune de ses fils et ouvrit les yeux.

Du haut de ses huit ans, Nilo tentait, avec plus ou moins d'adresse, de réaliser des figures dans le ciel.

Plus loin, à l'orée du bois, certains prenaient leur petit-déjeuner, d'autres pratiquaient la gestuelle de la Grande Reliance. Dilia les observait joindre leurs mains devant leur cœur, comme pour la Simple Reliance, puis les lever et enchaîner une série de mouvements auxquels participait tout leur corps.

Elle hésitait à les rejoindre lorsqu'un jeune homme ailé, les cheveux tout ébouriffés, sortit de la grotte d'améthyste et bailla bruyamment.

— Tiens, on dirait que Nilo a gagné finalement, lança Dilia à son fils aîné.

Eléyi, un œil à moitié ouvert, l'autre complètement fermé, marchait dans sa direction. Il était grand, sa peau était très claire, et ses yeux en amande avaient la couleur du ciel de la nouvelle saison. Il portait le pantalon souple dans lequel il venait de dormir, pas suffisamment longtemps à son goût. Ses ailes blanches, qui s'étaient rétractées pour la nuit, avaient repris leur taille habituelle dès qu'elles avaient pu.

— C'est le vertemps..., marmonna-t-il.

— Bien observé mon grand. Bonjour !

— Bonjour m'man... Et le jeune homme, à peine sorti de son lit, alla embrasser sa mère et s'allonger dans l'herbe à côté d'elle, bien décidé à poursuivre le temps de repos nécessaire à sa bonne humeur.

Quelques notes de glutte se firent entendre à ce moment-là, d'abord un peu éloignées puis de plus en plus proches. Les accords des cordes pincées furent bientôt accompagnés d'une voix qu'Eléyi trouvait tout sauf agréable et qui semblait chanter les louanges à la fois de la nouvelle saison et des beaux yeux d'une dame.

— C'est pas vrai, ronchonna Eléyi.

Un ami de sa mère, que le garçon trouvait très présent depuis quelque temps, approchait, son instrument de musique à la main. L'homme, plutôt jeune, n'avait

pas d'aile. Sa peau était mate, ses cheveux noirs, et il aurait eu une assez belle allure s'il ne s'était tenu légèrement courbé.

— « Et au vertemps éclora notre amour, éclora notre amouuuuur »².

La dernière note de son chant résonna particulièrement longtemps.

— Bonjour Dilia, bonjour Eléyi ! lança-t-il. Je peux me joindre à vous ? J'ai apporté du latti !

Le chanteur sortit du sac qu'il portait en bandoulière une bouteille d'un breuvage blanc doré, qu'il posa dans l'herbe à côté de Dilia.

— Avec plaisir Astiax !

Dilia joignit ses mains devant son cœur, se relia au Soleil, prononça doucement « Éclolux », et trois verres ainsi qu'une assiette de gâteaux apparurent entre elle et Astiax, qui venait de s'asseoir dans l'herbe.

Eléyi marmonna un vague « Bonjour » et décida d'effectuer à son tour un petit luxsort, mais pour se boucher les oreilles. Joindre les deux mains devant son cœur, allongé à plat ventre, n'était pas simple, et son luxsort ne fut pas d'une grande efficacité, mais il estima qu'il était encore trop tôt pour mieux s'appliquer, et qu'il pourrait bien supporter d'entendre des bribes de conversation tout en finissant sa nuit.

— Comment vas-tu Astiax ? Et comment va ta mère ? demanda Dilia en servant du latti, je ne l'ai pas revue depuis son anniversaire.

— Je vais bien, Dilia, merci. Et encore mieux lorsque je te vois.

Dilia rougit très légèrement et Eléyi commença à regretter de n'avoir pas mieux lancé son luxsort.

— Pour ce qui est de ma mère, poursuivit Astiax, même si elle n'a que cent vingt ans, elle n'est plus très motivée par la vie. Depuis que mon père a rejoint le Soleil, elle semble s'éteindre peu à peu... Peut-être que si nous allions vivre sur Zartos, ce serait mieux pour elle, je ne sais pas, j'y pense. Tu sais, nous vivions sur Niéba surtout pour mon père, pour qu'il soit au milieu de gens ailés comme lui.

— C'est triste pour ta maman, je ne me rendais pas compte. Je passerai la voir bientôt.

Dilia, en disant cela, avait posé sa main sur l'épaule de son ami, mais l'avait aussitôt retirée, craignant que son geste puisse être mal interprété.

— Et pour toi Astiax, reprit-elle, je me suis souvent posé la question, ça n'a pas été trop dur de grandir ici sans ailes ?

Eléyi, qui trouvait que finalement la conversation n'était pas totalement dénuée d'intérêt, réalisa qu'il ne s'était jamais demandé comment pouvaient se sentir ceux qui vivaient sur Niéba et ne pouvaient pas voler.

— Je n'en parle pas très souvent, répondit Astiax. Tu sais, je n'avais qu'une chance sur deux d'avoir des ailes... L'univers en a décidé autrement. Je n'ai pas eu le don des énébiens, mais je suppose que j'ai eu un peu plus, je l'espère en tout cas, des dons de ceux de Zartos. Je m'appuyais sur eux quand j'étais enfant, et j'essayais de les développer.

L'homme sourit, reprit son glutte et entama une nouvelle chanson. Eléyi se dit que le moment était venu, puisqu'il avait la chance de pouvoir le faire, d'aller voler un peu.

Il se leva, s'éloigna pour déployer ses grandes ailes blanches et prendre son envol, lorsqu'un chuintement caractéristique se fit entendre entre ses deux oreilles.

Quelqu'un essayait de l'appeler par télépathie. « Un luxpel à cette heure-ci ? » se dit Eléyi, « C'est bizarre ! ».

— Bonjour, fit-il intérieurement.

— Eléyi ? C'est nous, Djoone et Aali ! On pensait bien te trouver vers ta grotte !

— Ben oui, il est tôt...

— On a trouvé quelque chose qui va t'intéresser, viens !

— Maintenant ? Je viens de me lever... C'est le premier jour du vertemps ! Si vous veniez, vous ?

— Le vertemps ? Luxclasse ! « Voici la saison ineffable, la saison de l'espérance, la saison où les âmes impatientes de s'épanouir³... » commença Aali.

— On viendra bientôt, coupa Djoone. Mais il faut vraiment qu'on te montre ce qu'on a trouvé, ça concerne Louna.

— Chut ! Ne lui dis pas, sinon il va être intenable !

— D'accord, j'arrive. Vous êtes où exactement ?

— Près du passage qui mène à la Bibliothèque Infinie ! Eh oui, on va encore te cultiver, tu sais comme on est...

Djoone et Aali étaient les deux meilleurs amis d'Eléyi. Ils vivaient sur Zartos, la planète la plus proche de Niéba. Les trois garçons se voyaient régulièrement : deux minutes suffisaient pour aller d'une planète à l'autre en translumant. Une visite chez eux n'avait donc rien d'exceptionnel pour Eléyi, mais l'idée de s'y rendre pour découvrir quelque chose qui concernait Louna était particulièrement réjouissante. Réjouissante et étonnante. Étonnante et merveilleuse !

Pour translumer sur Zartos, il fallait avoir au préalable effectué la Grande Reliance au Soleil. Le jeune homme ailé savait qu'il serait plus calme pour pratiquer la gestuelle s'il avait d'abord un peu volé. Et il en avait très envie. Et

besoin.

Il déploya ses ailes et prit son envol dans le ciel vert.

La sensation avait beau être habituelle, elle était toujours incroyable.

Eléyi s'éleva et tournoya d'abord un moment. Il vit d'en haut la grotte d'améthyste, puis la grotte voisine, d'opale blanche aux éclats bleus, dans laquelle vivaient autrefois Louna et ses parents, puis celle, beaucoup plus grande, du Conseil des Peuples du Soleil, de l'autre côté du bois de Jayati. Les grottes de pierres précieuses devenaient comme autant de points de lumières multicolores qui brillaient en dessous de lui. Il s'éloigna un peu, jusqu'à apercevoir au loin l'océan, et revint doucement. Il pensait à Louna. À leurs vols quand ils étaient petits. Dans le ciel vert. Ou blanc, ou orange... À leurs jeux, aux promesses qu'ils se faisaient. À leurs rêves. Il croisa certains des enfants qui volaient, s'amusa à faire des boucles autour d'eux. En l'honneur de Louna, qu'il reverrait bientôt. Peut-être. Puis il redescendit doucement, non sans avoir admiré lui aussi, encore une fois, ses ailes blanches dans les multiples nuances de vert des cieux.

Il courut alors jusqu'à la grotte, se changea très rapidement, et ressortit demander à sa mère s'il pouvait rejoindre ses amis sur la planète Zartos. Il préféra ne pas lui dire pourquoi. Il valait mieux être sûr d'abord.

— Je croyais que tu voulais aller à un cours d'histoire des Peuples aujourd'hui ?

— Je serai peut-être revenu à temps, sinon j'irai au prochain !

— Bon... Tu préviens Minézar ? Et fais bien attention pour le translumage.

— M'man, ça fait cinq mois que j'ai quatorze ans et que je translume seul. Ne t'inquiète pas, si je reste coincé dans l'espace entre les deux planètes, je te passerai un luxpel.

— Très drôle.

Eléyi sourit, alla serrer sa mère dans ses bras, se servit une tasse de latti et enfourna quatre des gâteaux posés sur le plat de verre.

Nilo arriva en courant vers eux à ce moment-là.

— Eléyi, Eléyi, tu es réveillé ! Tu m'emmènes à l'endroit incroyable au vertemps ? demanda le garçon encore essoufflé, en regardant son grand frère, les yeux pleins d'admiration.

— Ah oui c'est vrai, répondit Eléyi la bouche pleine. Pas le temps aujourd'hui désolé. Un jour peut-être, enfin si j'ai envie. Tu es mignon avec les cheveux verts, ajouta-t-il distraitemment, et il passa la main dans les boucles de son petit frère.

— Mais tu m'avais promis, reprit Nilo en s'écartant. C'est toujours comme ça avec toi de toute manière !